

Méthodologie dissertation

Comment commencer ?

Définir et trouver les tensions

La première étape doit toujours être de correctement analyser un sujet et les mots qui le compose, d'en donner une définition globale et une plus « technique » (cette étape se traduira dans l'introduction lors de la rédaction). Il est aussi intéressant de s'interroger sur les antonymes des mots du sujet pour comprendre les limites ou ambiguïtés des concepts proposés. Si elle est connue, l'étymologie peut donner des informations intéressantes également.

A partir de ça il faut commencer à voir les **tensions** et les conflits entre les termes présents (c'est ce qui permettra de faire émerger la fameuse problématique, qui n'est rien d'autre que la formalisation d'une tension particulièrement importante).

EXEMPLE : LA CONSCIENCE EST-ELLE CE QUI DEFINIT L'HUMAIN ?

On peut définir la **conscience** comme être au courant que l'on fait quelque chose, c'est une présence à soi (à la différence du rêve, du sommeil, du réflexe mais aussi de l'inconscient en général). Elle vient du latin *cum-scientia* : avec savoir.

Définir est le mot pivot du sujet, il n'est pas le plus délicat mais il ne faut pas l'oublier. *Définir* veut dire entourer, préciser mais donc aussi limiter.

Humain, c'est sans doute le plus délicat, mais aussi celui qui va permettre de mettre en mouvement la réflexion. L'humain est l'opposé de l'animal mais aussi des végétaux et minéraux car il est non seulement animé, mais il est aussi capable d'un bon nombre d'actions que les animaux ne peuvent pas accomplir, du moins d'une façon si aboutie (le langage, l'organisation sociale...). L'humain parle, c'est aussi un animal politique (Aristote), il maîtrise la technique et les arts... : il est un inventeur. Mais aussi, il connaît les tabous et les crimes, c'est-à-dire des limites plus ou moins acceptées, universelles et claires. L'humain est partagé entre des moments de conscience et des moments d'inconscience.

La tension qui émerge est que l'on voit vite que l'humain est un être doté de conscience, mais pas seulement. La problématique pourrait être : *si définir veut dire limiter, ne pourrait-on pas voir la conscience seulement comme un aspect de l'homme, c'est-à-dire d'un individu s'affirmant dans l'acte créateur ?*

Trouver les références

Il faut essayer de commencer à réfléchir au sujet sans tout de suite se lancer dans les références précises, pour éviter de s'enfermer dans des idées qui nous sont extérieures et qui risquent de nous limiter dans la construction de la problématique et du plan.

Une fois donc la définition et la problématique trouvées (la problématique, dans sa formulation peut encore évoluer, mais l'idée et la tension qu'elle incarne doivent être fixées), il faut commencer à penser aux références et les écrire d'abord en vrac. Pour une bonne dissertation il faut 8-9 références. Elles doivent être majoritairement philosophiques, mais les références artistiques ou littéraires sont les bienvenues et pas seulement dans une dissertation sur l'art. Parler de *1984* d'Orwell (si on l'a lu, bien sûr) pour certain sujet politique peut être très bien, ou faire l'analyse d'un tableau (sur un sujet sur la justice *Judith décapitant Holopherne* d'Artemisia Gentileschi est très intéressant par exemple). Il faut surtout que les références soient le plus **précise** possible, c'est ça qui en fera leur qualité et qui permettra une analyse fine.

Trouver le plan

Je suis pour le plan en 3 parties et pas en 2, qui a toujours une certaine faiblesse je trouve. L'idée, ici encore, est de témoigner des tensions du sujet, une dissertation n'apporte jamais de réponse finale, sans équivoque. Le plan en 3 parties permet une progression nette et un dépassement d'une opposition parfois un peu plate que l'on trouve dans un plan en 2 parties.

Pourquoi 3 parties alors ? C'est un plan dit dialectique car issu de la tradition hégélienne. Hegel est un penseur de la tension et du mouvement. Il donne une définition de la dialectique au début de la *Phénoménologie de l'esprit* en prenant l'exemple du bourgeon qui devient fleur qui deviendra fruit. Chaque étape contient la suivante, mais chaque étape à besoin de réfuter, de faire disparaître la précédente, sans pour autant l'invalider. Dans l'idéal, le plan dialectique ne doit pas être seulement une suite d'oppositions (même si c'est souvent le cas des 2 premières parties qui se placent l'une face à l'autre), mais c'est une suite de dépassements, de « oui mais... ».

Pour construire le plan qui faut faire le bilan des arguments et références qui sont en vrac sur le brouillon. Il faut trouver ceux qui permettent de répondre plutôt oui, ceux qui permettent de réfuter ce oui en disant qu'il n'est pas assez suffisant, et ceux qui dépassent tout ça et qui ouvrent un nouveau champ de réflexion.

Généralement il faut 3 sous parties par grandes parties, je crois que si l'on est à court d'idée, 2 peuvent suffire, surtout pour la 3^e partie. L'important est de garder le tout un peu prêt proportionné.

Pour reprendre l'exemple plus haut, on peut imaginer :

1. Une caractéristique centrale de l'humain : la conscience
2. Être au-delà de la présence à soi : l'inconscient
3. L'humain définit par ses pratiques créatrices
 - a. L'humain se distingue car il crée de la nouveauté
 - b. Créer de l'art
 - c. Créer du politique

Je ne mets pas les sous-parties possibles dans le 1. Et le 2. Il y a beaucoup de très bonnes possibilités, même si Freud est incontournable sur la question de l'inconscience et que le « je pense donc je suis » de Descartes pourrait faire une belle entrée dans la matière pour le 1.

Introduction

L'introduction se compose de plusieurs parties qui reprennent le processus fait au brouillon :

- Une phrase d'accroche : cela tient plus de la forme que du fond, elle n'est pas cruciale. Elle permet une élégante entrée en matière. Je n'aime pas beaucoup les exemples concrets, mais certain-es s'en sortent bien avec, une citation ou une œuvre d'art marchent bien aussi.
- Le moment définitionnel : c'est un moment très important où l'on retranscrit le travail de définition qui a été fait au préalable.
- Cela mène à dégager des tensions et aboutit à la problématique (comme au brouillon). Pour la problématique on peut l'introduire par une phrase toute faite : « on se demandera si... »
- L'annonce du plan, qui guidera le lecteur-riche. Lui aussi est assez standardisé : Une phrase par partie (on n'annonce pas les sous parties), avec « dans un premier temps... Ensuite, ... Pour finir... » par exemple.

Développement

Le développement se fait donc en 3 grandes parties. Pour une présentation claire mieux vaut sauter 2 lignes entre l'introduction-la 1^e partie ; la 1^e partie-la 2^e partie ... Et une seule ligne entre les sous parties.

Chaque partie commence par une ou deux phrases qui en donne la thèse, c'est-à-dire l'idée principale. Ensuite on annonce la première sous partie. Une sous partie se construit en plusieurs temps.

- Une phrase d'annonce.
- Il faut ensuite montrer plus précisément quelle idée on veut expliquer, en souligner les enjeux en quelques lignes.
- Après ce moment vient celui de présenter la référence que l'on a choisi : il faut en donner l'auteur et le livre si elle est associée à un moment précis de la réflexion de l'auteur. Il faut être **précis** dans les termes que l'on utilise ! Il n'y a pas besoin de faire une notice biographique du penseur-se, ni faire un panorama de son œuvre. Bref, il ne faut pas étaler ses connaissances, mais les sélectionner et les utiliser à bon escient. Si l'on parle de l'état de nature chez Rousseau, il ne sert à rien de dire que Rousseau a aussi été un compositeur apprécié à son époque et de présenter ses idées sur la religion civile ! Pour les références, il n'y a d'autre secret que d'apprendre consciencieusement les références données en cours et aussi de lire des extraits des auteurs (c'est très important de s'imprégner du texte à la source).
- Après cette présentation de l'élément intéressant de la pensée de l'auteur-riche que l'on a choisi (ou bien d'une œuvre littéraire ou artistique), on en montre l'intérêt pour le sujet traité. Cela vient naturellement si l'on a bien choisi sa référence et qu'elle est bien maîtrisée.
- Pour finir, il faut faire une ou deux phrases de conclusion. C'est le moment de reprendre la question posée en problématique et de montrer en quoi cette sous-partie y répond, ou du moins donne un élément de réponse.

Le processus est à répéter autant de fois que nécessaire !

Entre chaque grande partie certains conseillent de mettre en exergue une phrase de transition, à voir en fonction des habitudes et des goûts de chacun-e je crois. Ce qu'il est intéressant par contre de faire, c'est de finir chaque partie par une petite phrase de conclusion et une sorte d'amorce qui va mener à la partie suivante (une question par exemple, « mais n'est-ce pas seulement une facette du problème ? », ou « ne pouvons-nous pas nous poser la question suivante ? »)

Conclusion

La conclusion est le moment le plus court, il se fait en 2 moments :

- Un bref résumé de la réflexion qui permet surtout de montrer en quoi on a bien répondu à la problématique qui avait été posée en introduction.
- La fameuse ouverture. Elle n'est pas nécessaire mais si une question, une référence non philosophique permet de montrer qu'un nouveau champ de réflexion s'ouvre au terme du travail, elle peut être la bienvenue.

La conclusion ne doit surtout pas le prétexte pour ajouter une idée que l'on a oubliée durant la rédaction du devoir, car elle n'apporte pas de développements nouveaux.

A savoir

Je ne conseille pas une problématique constituée de plusieurs questions, je trouve que c'est le meilleur moyen de se perdre. L'exercice de la dissertation n'est pas là pour être exhaustif mais au contraire

c'est la présentation d'un angle d'attaque d'une large question (c'est aussi pour ça qu'il y a plein de façons très bien de traiter un même sujet).

Il faut bien gérer son temps (comme dans n'importe quelle épreuve, mais la dissertation a un vrai risque déstabilisant qui nous fait perdre la notion du temps). Pour une épreuve de 4h, 1h30 pour le brouillon, l'élaboration de la problématique et du plan est raisonnable, mais il ne faut surtout pas trop tarder à rédiger.

Méthodologie commentaire

Comment commencer ?

Il faut lire le texte au moins 3 fois.

- Une première fois pour le découvrir sans rien noter.
- Une deuxième fois crayon en main pour entourer les concepts clefs, les moments de tensions...
- Une troisième fois pour dégager les 2, mais souvent 3 parties qui permettront de composer le commentaire. L'idée est donc de définir 2 points dans le texte qui montre que l'auteur change d'argument, ce seront eux qui nous permettront de passer d'une partie à l'autre.

Au brouillon

Qui est l'auteur·rice ? Même si le but n'est pas de déblatérer sur l'œuvre en général d'un·e philosophe il faut essayer de le replacer dans son contexte. Sans pour autant connaître les dates précises de chaque philosophe, il est intéressant d'avoir une idée en ordre de siècle et de savoir qui vient après qui, surtout que certains textes sont écrits directement en lien avec leur contexte. Il est aussi intéressant de savoir si l'auteur·rice s'inscrit dans un mouvement particulier. Même si la connaissance de la doctrine de l'auteur·rice n'est pas requise il faut pouvoir le·a contextualiser grossièrement.

Il faut définir le **thème** du texte : la conscience, l'art, l'Etat...

Ensuite, il faut définir la **thèse** de l'auteur·rice : comment se positionne-t-il·elle par rapport au thème ? (cela équivaut à la problématique qu'il·elle se pose).

Au brouillon il est intéressant de définir les différents thèmes clefs que l'on a souligné dans le texte, ils seront les points d'appuis de l'explication. Il faut garder en tête que le but est de mettre à jour l'implicite du texte.

Introduction

Cela commence par une brève présentation de l'auteur·rice si possible et en suite du texte : on donne la thèse puis le thème. Cela nous permet de dire à quelle interrogation le texte va tenter de répondre. C'est le moment problématique, il faut se poser une question sur le texte.

Vient ensuite l'annonce du plan. Le plan est linéaire : il permet de coller à la lettre du texte et de ne pas passer à côté de certaines subtilités. Il faut alors bien noter de où à où vont chaque partie du commentaire (par exemple on peut numéroter les lignes).

Développement

Chaque partie se divise en sous parties, comme pour la dissertation.

Comment procéder ?

Il faut d'abord expliquer le texte, le paraphraser et ne pas hésiter à la citer (mais il ne faut pas que la citation dépasse une phrase et elle peut être judicieusement coupée par des [...]). Ensuite vient le moment de commentaire où l'on définit les concepts utilisés, on les contextualise, et si cela est à propos on convoque d'autres auteur·rices pour commenter au mieux (soulignant les oppositions parfois directes et flagrante, ou la postérité d'une thèse, ou le fait que telle notion est héritée). On avance ainsi dans le texte pas à pas.

Le but est de montrer ce que le texte explique, comment il l'explique et en quoi cela est intéressant voire singulier, pas simplement de raconter le texte.

Chaque partie commence par indiquer le passage qui va être analysé.

Dans la construction des paragraphes cela est assez proche de la dissertation. Pour chaque sous partie :

- Phrase d'introduction expliquant ce que va avancer le passage sélectionné.
- Rendu du texte avec citation.
- Commentaire des concepts présents dans le passage : les expliquer, les définir, souligner s'ils ont été repris par d'autres auteurs ou s'ils existaient avant, si oui différemment ou non...
- Phrase de conclusion permettant de voir en quoi le passage est éclairant.

On répète l'opération autant de fois que nécessaire et on souligne les contrastes ou la progression existant au fil du texte.

Conclusion

Comme pour la dissertation, cela se fait en 2 temps :

- Récapitulation du texte et surtout de sa thèse.
- Une ouverture

A savoir

En plus de ce que j'ai déjà souligné pour la dissertation, il faut remarquer que le commentaire à 2 grands risques : la paraphrase et le contre-sens. Même s'il peut paraître plus rassurant, ce n'est pas forcément un exercice plus facile que la dissertation.